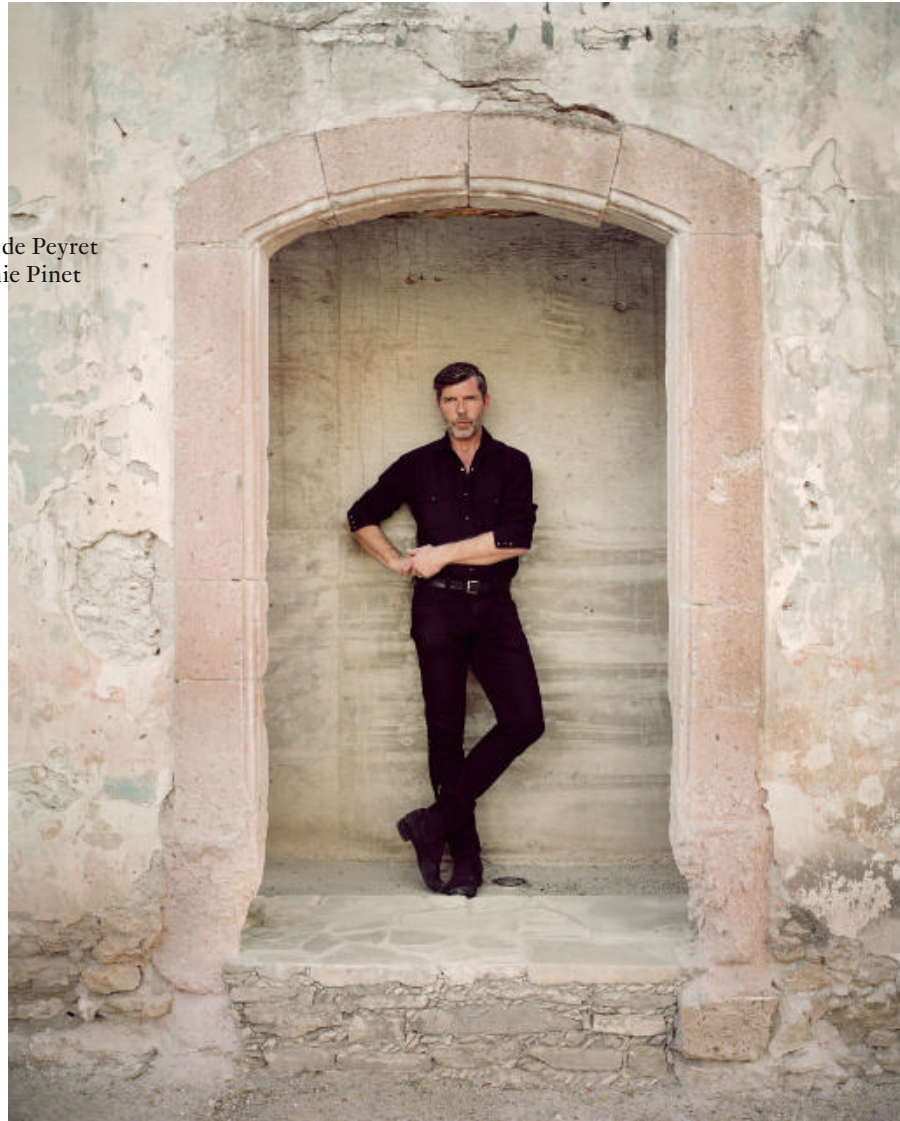


JEUX DE CONSTRUCTION

PHOTOS Tom de Peyret
TEXTE Sophie Pinet



Aux portes de la Sierra Madre, le créateur et galeriste **Emmanuel Picault** a fait sortir des terres arides un temple en béton hors norme qui bouscule tous les codes, à commencer par ceux de la maison.

EMMANUEL PICAULT devant les ruines d'une ancienne maison, conservées en l'état sur le terrain de son projet.

L'ACCÈS À LA PARTIE HAUTE se fait par des marches habillées d'ardoise, comme le sol de la première «salle». Au fond, sur le sol de terre battue, une boule de pierre volcanique rose.



*« Ici, il est bien entendu question
d'architecture, mais aussi
d'émotion, de spectacle, de
rapport à la beauté. »*

— Le créateur du projet Emmanuel Picault

LA PISCINE, située sur la partie haute du site, évolue selon trois profondeurs, jusqu'à une partie arrondie atteignant 3 mètres qui évoque les cenotes mayas. À gauche, deux coussins en roseaux (Tex-Ture) et une boule en pierre volcanique. Les cactus orgue proviennent de la Sierra Gorda.



Emmanuel Picault est un personnage au charme d'une époque lointaine, de celles que l'on fantasme sans avoir pour autant pu y goûter. Fantasque et flamboyant, il se joue des conventions à merveille, s'amusant de tout, mais toujours avec sérieux. Il est devenu mexicain il y a vingt ans et, pendant ces deux dernières

décennies, il a œuvré pour faire de la capitale de son nouveau pays l'une des places les plus vibrantes sur la scène de la création. La première fois que je l'ai rencontré, c'était au sein de sa galerie de mobilier vintage qu'il avait baptisée, non sans esprit, Chic by Accident. À cette époque, il s'initiait à l'architecture. Nous avions alors terminé la soirée dans le club dont il venait de signer le décor, le MN Roy. Nous ne nous sommes jamais vraiment quittés depuis, entre Paris et Mexico, où il m'a fait découvrir tout ce que la ville compte de trésors d'architecture, loin des sentiers battus. Souvent nous nous sommes attablés au restaurant Covadonga, à rire et s'enivrer en regardant des matchs de foot. Et puis j'ai goûté aux week-ends à Santa Catarina, le fief qu'il s'est bâti hors de la ville. Une sculpture où se mêlent la pierre et le béton, l'intérieur et l'extérieur. Une sorte de manifeste de sa pensée architecturale, sans la moindre porte ou fenêtre, mais avec des puits dans le toit pour laisser entrer les pluies diluviennes et regarder les étoiles. Une expérience quasi mystique, qui laissait présager les projets d'architecture à venir. Nous voilà donc quelques années plus tard, sur les routes de la Sierra Madre occidentale, celles-là même qui mènent à la forêt tropicale et la folie d'Edward James à Las Pozas.

Tour de force

Alors qu'Emmanuel Picault vient d'inaugurer une nouvelle galerie de mobilier, il vient aussi de terminer un projet spectaculaire dont il me parle longuement. Il est situé en plein cœur d'un village colonial du XVII^e siècle, là où la terre est encore aride et le paysage désertique, où la chaleur s'abat le jour tandis que le froid s'empare de la nuit, où la lumière est crue et les ombres portées folles. Un tour de force dans la construction qui s'est joué principalement sur le terrain, enserré entre des ruelles et des maisons, un demi-hectare accidenté et relativement en pente. *« Les études du sol n'étaient pas favorables, et au lieu d'entrer sur le site avec des pelles, il a fallu des bulldozers pour évacuer des centaines*

DANS LE SALON, autour d'un tapis en peaux de moutons de la Sierra Gorda, une paire de fauteuils Butaque de Luis Barragán, des boules en pierre volcanique rose et, au centre, une table-tabouret de l'artiste américain Alma Allen. Au fond, la salle à manger est composée d'un ensemble de table et chaises Vallarta de Ricardo Legorreta. Contre le mur, deux brûleurs d'encens en pierre volcanique.

« C'est un travail sur la matière, le béton, que l'on sculpte comme de la terre, à travers un imposant système de banchage, jusqu'à ce que l'évidence apparaisse. »

— Le concepteur du projet Emmanuel Picault

et des centaines de mètres cubes de terre. » Dès le début, le parti a été pris de travailler sur deux niveaux, un premier sur lequel se déroule la vaste piscine, depuis lequel, par l'intermédiaire de deux volumes de part et d'autre, on accède au second niveau, trois mètres plus bas, où l'on découvre la maison autour d'une agora, sorte de pyramide inversée où l'on fait des feux le soir venu. Cet all-over de béton déteint sur l'immense monolithe qui lui fait face, spectaculaire ou complètement dissimulé selon les perspectives. *« J'ai dessiné 60 % des plans, le reste a été imaginé au fur et à mesure ; l'élévation s'est faite peu à peu, en fonction du rapport avec le monolithe qui apparaissait, confie Emmanuel Picault. Il s'agit avant tout d'une construction. Il est bien entendu question d'architecture, mais aussi d'émotion, de spectacle, de rapport à la beauté. Cela n'a rien à voir avec la normativité de l'architecture contemporaine. C'est un travail sur la matière, le béton, que l'on sculpte comme de la terre, à travers un imposant système de banchage, jusqu'à ce que l'évidence apparaisse. »*

Manière de vivre

Il faut ensuite laisser le temps faire, les traces surgir sur les pans de murs, comme des cartographies cosmiques. Dans ce projet qui ne répond à aucune norme, il y a certes tout le confort nécessaire, mais les quatre chambres sont semblables. *« Il n'y a pas de chambre principale, poursuit Emmanuel Picault. Cela a décontenancé mes clients au départ, mais je n'étais pas à l'aise avec l'idée de distinguer les espaces, que certains soient mieux que d'autres. C'est le principe du carré VIP dans une boîte de nuit. Si vous êtes dans la meilleure boîte, à quoi sert-il ? »* Emmanuel Picault n'est pas architecte, il crée, par le biais de l'architecture, des décors, il redéfinit une manière de vivre. *« Je suis content car, bien que ma clientèle soit plutôt bourgeoise, j'arrive à l'amener vers des projets qui ne le sont pas, qui n'évoquent aucune classe sociale. Ce n'est pas une architecture qui est dans la représentation. »* Une architecture où il est davantage question d'engagement que de radicalité. *« On ne fait pas un petit peu l'amour. On le fait ou on ne le fait pas. La construction, c'est pareil. »* //



LES IMMENSES OUVERTURES offrent des points de vue spectaculaires. Leurs huisseries en métal ont été réalisées par un artisan du village. On aperçoit à l'intérieur la table et les chaises *Vallarta* de l'architecte Ricardo Legorreta.

DANS LA CUISINE, le béton court jusque sur les plans de travail, où un jeu de courbes ainsi qu'une lampe vintage en verre mercurisé viennent adoucir la matière brute. Paire de tabourets vintage d'Octavio Vidales.





«Il n'y a pas de chambre principale dans cette maison, car je n'étais pas à l'aise avec l'idée de distinguer les espaces, que certains soient mieux que d'autres.»

— Le créateur du projet Emmanuel Picault

LES QUATRE CHAMBRES de la maison sont semblables. Elles accueillent toutes en leur centre un lit sur une estrade pyramidale. Appliques en cuivre de San Miguel de Allende.